Salon international de l'agriculture

« C'est un aboutissement »

C'est au salon de l'agriculture que Benoît Touzé et Laurence Guillot de Taillebourg se sont rencontrés il y a quelques années. Le couple y retourne avec sa jument cob normande.

Carine FERNANDEZ.

Laurence, Averse, Altesse et Benoît sont en partance pour le salon de l'agriculture de Paris. (photo C. F.)

Crinière et toupet rasés, crins de la queue coupée juste sous le couard, Averse du Logis (par Sultan du Buhot et Rustine des Touraille), 3 ans, est prête à partir pour la capitale. Sélectionnée par les concours modèles et allures locaux et régionaux, la jument fait la fierté de Benoît et Laurence puisqu'elle fait partie des 7 chevaux cob normand sélectionnée pour le salon de l'agriculture : « *Elles est née ici, dans l'exploitation de mes parents à Taillebourg* », raconte la jeune femme. Le salon de la porte de Versailles tient une place toute particulière dans les cœurs du couple puisque Benoît, originaire de Normandie, y avait rencontré Laurence, il y a quelques années, alors qu'il y présentait la mère d'Averse. Ils y emmènent pour la première fois un cheval commun. « *C'est un aboutissement*, confie Benoît. *On essaie de trier des origines, des modèles. Après l'élevage ce n'est pas une science exacte.* »

Les deux jeunes gens ont toujours baigné dans le monde agricole et plus particulièrement celui des chevaux : « *Mes parents élèvent des percherons depuis 1997, c'est un peu de ma faute* », avoue Laurence en souriant. Aujourd'hui l'exploitation familiale compte 12 chevaux percherons et cobs normand confondus : « *Majoritairement percherons* », précise Benoît un brin de regret amusé dans la voix, lui cet amoureux inconditionnel du cob normand.

Un programme chargé

L'objectif du couple d'éleveurs est de vendre Averse, la valorisation de la jument étant faîte puisqu'elle est aujourd'hui montée et attelée : « *Elle peut servir aussi à la reproduction car elle présente de bonnes origines. Sinon on lui fera peut-être faire un poulain.* » Le nerf de la guerre des éleveurs étant la vente de ces poulains, une activité difficile de nos jours : « *Y a pas de débouchés actuellement mais on ne réduit pas trop la voilure de la reproduction. On est peut-être une exception. On ne produit pas pour la boucherie, à la maison tout est attelé et monté, même si des fois on est obligé de faire partir un ou deux poulains.* »

Présentations de races attelées et montées plusieurs fois par jour, carrousel monté et participation au concours général agricole le 27 février, Averse aura un programme bien chargé au salon. Et reviendra peut-être primée, un plus pour la valorisation de la jument. Mais le jeune couple garde la tête sur les épaules : « *Déjà quand on est sélectionnés à Paris, premier ou dernier on est gagnant !* ».

Averse ne se rendra pas seule à Paris puisqu'elle sera accompagnée par Altesse de Nesque, jument percheronne appartenant à Max Soulard (Lorignac) confiée à Laurence et Benoît : « *Elle a été sélectionnée pour le trophée d'attelage jeunes chevaux qui se déroule le premier week-end* ». Deux épreuves l'attendent, l'une de traction et l'autre de maniabilité rurale : « *Pour voir l'utilisation du cheval de trait en tant que tel.* »

Dix jours au salon de l'agriculture, un événement dans une vie d'éleveur : « *On est content de représenter la race et de retrouver les copains. Et ce sera peut-être la seule fois où on emmènera l'un de nos chevaux.*»

Emir, un pacha en goguette

Pour la 4e fois, l'élevage de vaches blondes d'Aquitaine, Arsicaud, participera au concours au salon de l'agriculture à Paris. Pour l'occasion, Emir et Bella représenteront les couleurs Marandaises dans la capitale.

Yannick PICARD.

Emir possède un certain nombre d'arguments de poids ! (photo Y. P.)

La famille Arsicaud n'a pas eu besoin de fournir à son cheptel la trilogie "50 nuances de Grey" pour émoustiller la libido de ses belles blondes d'Aquitaine. En effet, pour les 1 000 pensionnaires que compte l'élevage, la réputation de la quinzaine de géniteurs de l'exploitation, n'est plus à faire et encore moins celle d'Emir.

Ce beau gosse d'environs 1 500 kg va encore faire tourner bien des têtes bovines du 26 février au 3 mars. Pour la deuxième année consécutive, il sera encore une des vedettes de la porte de Versailles lors du concours réservé aux taureaux reproducteurs âgés de 3 à 4 ans. Ils seront cette année 6 apollons à prétendre à la couronne. Emir avait terminé 3e l'année passée.

Concernant ses histoires d'alcôve, le géniteur n'est guère prolixe, mais il faut bien avouer, que vu sa stature, la discussion a en effet plus du monologue que de l'échange. Il n'est pas faux de dire que ce beau blond possède certains arguments de poids !

Pascal, un des deux frères Arsicaud à la tête de l'exploitation, convoiera très prochainement en camion vers la capitale le champion. Pour l'occasion il sera accompagné de Bella, belle blonde d'Aquitaine ayant déjà partagé la couche d'Emir et dont l'aiguille de la balance flirte avec les 1 300 kg. Hélas pour Bella, elle ne s'est vue offrir, elle, qu'un aller simple pour ce salon. En effet l'animal participera avec quatre autres de ses congénères à une vente aux enchères de vaches bouchères, catégorie blonde d'Aquitaine. L'année passée pour cette même vente, les prix s'étaient étalés dans une fourchette allant de 12 à 16 € le kilo.

Ce sera à l'issue, au tour de Yann l'aîné de la fratrie Arsicaud, d'effectuer le voyage du retour avec a fortiori, Emir pour seul et unique passager. Quant à Michel, le père qui a passé la main, c'est en visiteur qu'il se rendra sur ce salon, bien que distillant de ci de la quelques conseils bien avisés à son champion de taureau.

Sans présager du résultat de la prestation d'Emir, je vous mets au défi à son retour d'aller lui glisser quelques remarques à ce sujet dans le creux de l'oreille…

Agriculture

L'apport d'eau « pas inquiétant »

Ce gros apport d'eau depuis des semaines a fait naître quelques petites mares dans les champs. (photo C. F.)

Ces semaines successives de pluies ont détrempé les champs. Une situation qui n'est pas jugée inquiétante par la Chambre d'Agriculture.

Carine FERNANDEZ.

Par la voie de Francis Haberstock, responsable du département de production raisonnée à la Chambre d'Agriculture, « *l'apport d'eau n'est globalement pas inquiétant, même si ponctuellement certains agriculteurs ont besoin de refaire des semis, c'est alors une combinaison de facteurs* ». Même s'« *il ne faudrait pas que ça dur, mais si le temps se met au beau ça ira* ». La raison est que les cultures plantées en automne sont actuellement en dormance. Mais il serait préférable, vu les niveaux d'eau actuels, qu'il ne pleuve pas trop en mars pour assurer une bonne montaison en avril.

Même si blé dur et blé tendre sont assez sensibles, le souci concerne plutôt les semis d'orge de printemps qui sont généralement plantés en janvier et février. Une situation qui peut par contre pénaliser les agriculteurs qui ont été victimes de la tempête Xynthia. Ces derniers avaient été autorisés à planter du tournesol deux années de suite (au lieu d'un an sur deux), cette plante étant peu sensible au sel, ils doivent impérativement se rabattre sur cet orge de printemps cette année.

Toujours concernant Xynthia, cet apport de pluies a permis le lavage des sols : « *Et c'est une très bonne année de recharge des nappes phréatiques comme on n'a pas vu depuis 10 ans.* »

Dans les marais, le responsable du département de production raisonnée à la Chambre d'Agriculture parle d'une régulation naturelle qui contrecarre le trop plein d'eau.

Francis Haberstock préconise malgré tout de ne pas utiliser de gros désherbants ou de grosses doses d'azote lors de la reprise : « *Il y a eu peu de photosynthèse, il n'est donc pas nécessaire d'apporter trop de nutriments d'un coup, ils ne seraient pas valorisés et peuvent même devenir toxiques pour les plantes.* »

Crue - Tonnay-Boutonne

« On nighe »

La Boutonne est sortie de son lit, rien de bien exceptionnel certes car comme confiait l'une des habitantes de la commune, croisée alors qu'elle promenait son chien : « *C'est quand elle ne déborde pas que c'est exceptionnel* ». Et Bernard Rochet, le maire, de confirmer : « *Sur le chemin entre l'Aiguille et le Mouton vers Archingeay, on nighe. Des personnes ont relevé 1,50 m la semaine dernière et 1,20 m il y a quelques jours* ». Mais pour le premier magistrat, rien à voir avec 1982 : « *En général la Boutonne déborde une a deux fois par an. Cette année c'est un peu plus que les autres au vu des précipitations que l'on a eu et on est sous-berne* ». Rien d'affolant donc, il vous suffit juste de chausser une bonne paire de bottes en caoutchouc pour aller prendre des photos souvenirs magnifiques ! **(photo C. F.)**